

[http://www.midilibre.fr/2014/12/25/drame-a-la-clinique-il-tue-sa-femme-et-se-suicide,1103209.php#xtor=EPR-2-\[Newsletter\]-20141226-\[Zone_info\]](http://www.midilibre.fr/2014/12/25/drame-a-la-clinique-il-tue-sa-femme-et-se-suicide,1103209.php#xtor=EPR-2-[Newsletter]-20141226-[Zone_info])

Un drame de plus pour un vieux couple, dont on ne dit pas grand chose. Grande misère morale sans doute de ce vieux couple qui se voyait mourir dans la déchéance? lui sans elle? apparemment non! et elle? Que sait-on ? Des enfants ? Peut-être pas ? Ou absents.

Les médecins disent que tout allait bien, mais il faut se méfier de leur parole : pour eux tout va bien quand l'opération technique « pose de prothèse » est réussie, pour le reste, ils ne s'en occupent pas : peu leur chaut l'état moral du malade et de son entourage : ils n'ont rien vu venir de la détresse du mari, peut-être de la femme ?, grande détresse sans nul doute pour en venir à ce geste pour mourir ensemble par le geste violent de l'arme à feu.

Ce ne serait pas un drame de fin de vie ? Et de quoi alors ? Vu leur âge, ils allaient vers la fin de leur vie, bien que pas encore arrivés au rôle agonique, certes, mais doit-on aller jusque là ?

Le droit d'être aidé au suicide, le droit à l'euthanasie n'aurait pas servi ? Qui le dit ?

Ces médecins qui n'ont rien vu, rien entendu du malheur infini de ce couple ?

Je ne suis pas d'accord, je pense qu'une loi libéralisée leur aurait permis de s'exprimer, d'être entendus, et de mourir ensemble peut-être mais dans la paix, en s'endormant main dans la main.

Pour ma mère aussi, tombée à 98 ans, fractures et opération de la hanche et du bras, les médecins étaient contents de leur réussite technique, sauf que depuis (plus de 2 ans) elle ne sait plus rien, elle remarche difficilement avec son déambulateur alors qu'avant elle se débrouillait très bien seule chez elle, faisant tout elle-même : les médecins ont décidé contre sa volonté qui était de mourir et de refuser tout soin autre que destiné à soulager la douleur, qu'elle a exprimée oralement dès son arrivée, puis sans cesse, et au réveil de l'opération, où elle allait encore bien, manifestée aussi par ses gestes pour tout arracher des tuyaux auxquels on l'avait branchée, qu'elle refusait, par sa plainte qu'on l'ait ensuite attachée pour l'en empêcher ! de la torture morale, pour l'obliger à la survie qu'avaient décidé les médecins : lui infliger une résurrection après grave anémie consécutive au choc opératoire (8 h anesthésiée!), qui, sans nul doute, l'aurait tuée, comme elle l'espérait : transfusions de sang + produits divers destinés à la réanimer... oui, mais le cerveau mal irrigué pendant plusieurs jours n'a pas récupéré:

Maintenant c'est une dame de 100 ans qui se traîne sans mémoire à l'EHPAD où nous avons été contraints de la mettre, qu'elle paye de ses pauvres économies en sus de la retraite insuffisante... ce n'est pas les médecins responsables qui paient les conséquences mais elle et les enfants et petits enfants auxquels elle comptait bien laisser quelque chose de ses efforts économes. Elle n'est pas si malheureuse puisqu'elle ne se rappelle rien de sa vie antérieure, sauf son enfance, elle a oublié qu'elle a eu un mari aimant pendant 75 ans et qu'elle ne supportait pas de vivre sans lui, elle a oublié les petits enfants et les arrière petits enfants, elle reconnaît encore ses enfants quand nous allons la voir : moi une fois par mois, mon frère tous les 3 mois, distance géographique oblige. Si une visite lui fait plaisir sur le moment, elle l'oublie aussitôt passée.

Quel intérêt à cette vie ? Attendre la mort, et encore elle n'a pas de douleurs ou si peu. Elle ne souffre plus moralement puisqu'elle n'a plus la notion de vivre, pas de temps, ni passé, ni futur. C'est quand même la vie dont elle a toujours dit qu'elle ne voulait surtout pas.

Plus de mari pour l'aider à poser le terme. Il est mort avant elle, également réanimé de force par des médecins soucieux de réussite technique mais pas d'humanité, puis survie un an de plus pour délirer en permanence.

Moi, j'en souffre, tous les jours, d'avoir vu leur volonté bafouée. Je prévois tout pour que cela ne m'arrive pas, que mes enfants ne subissent pas çà, mais... une loi nouvelle me rassurerait car pourrai-je me suicider le jour où je le voudrais ? Pas sûr. Alors il me faudrait une euthanasie.